

saint Basile le Grand

143. LETTRE

Au clergé de Béroé.

Cette Lettre est à-peu-près du même caractère que la précédente, pour féliciter le clergé de Béroé de la gloire qu'il s'était acquise par tant de combats; il les exhorte à ne se point démentir, et à remplir leur carrière avec le même courage.

Il y a longtemps que je vous connais par le bruit de votre vertu, et des triomphes que vous avez remportés en confessant Jésus Christ. Ne demandez point qui a répandu ces nouvelles dans des pays si éloignés; c'est le Seigneur qui met ses serviteurs sur le chandelier comme des flambeaux allumés, pour éclairer toute la terre. Le prix de la victoire ne rend-t-il pas illustres ceux qui ont bien combattu dans la lice ? Les beaux ouvrages de l'art donnent une grande réputation aux maîtres. Si ces choses leur acquièrent une gloire immortelle, que faut-il penser de ceux qui servent fidèlement Jésus Christ, puisqu'il a dit, *je glorifierai ceux qui me glorifieront* ? Comment ne les ferait-il pas connaître à toute la terre, en les faisant briller comme des soleils ? Les lettres que vous m'avez écrites ont beaucoup redoublé l'empressement que j'avais pour vous, en m'apprenant avec quel courage vous avez défendu la foi orthodoxe, après les combats que vous aviez déjà livrés pour la défense de la piété; je vous en félicite; et je prie le Seigneur qui est le Maître du combat, et qui distribue les couronnes, de redoubler votre courage, et de vous donner assez de force, pour conduire à la perfection l'ouvrage que vous avez commencé.

144. LETTRE

Aux mêmes.

Il les remercie des lettres qu'ils lui avaient écrites : il leur raconte l'effet de ces lettres, et combien elles l'avaient affectionné à leur clergé : il leur témoigne la joie qu'il a de voir qu'ils ne se démentent point, et qu'ils résistent toujours avec le même courage. Il les anime de nouveau par l'espérance des couronnes que Dieu leur prépare.

C'est une grande consolation pour ceux qui n'ont pas la commodité de le voir et de se parler, de pouvoir au moins s'entretenir par le secours des lettres; car si elles ne peuvent pas représenter les traits du visage, elles font connaître la disposition du cœur. J'ai reconnu la situation de votre âme, en lisant vos lettres, et j'ai senti en même temps dans le fond de mon cœur une secrète inclination pour vous, sans qu'il fût besoin d'un long usage pour la faire naître. Les sentiments de votre lettre étaient comme une espèce de philtre, qui me forçait de vous aimer. Nous avons déjà appris de vos nouvelles par ceux que vous nous aviez envoyez, quelles gens bon Dieu ! mais nous avons encore été plus amplement informés de la disposition où vous êtes par le moyen de nos frères. Acacius nous en a beaucoup plus dit, que vous ne nous en aviez appris par votre lettre; il nous a vivement représenté les combats que vous soutenez tous les jours, le zèle que vous avez pour la religion. Il m'a tellement ravi en admiration par son récit, et il m'a fait naître un désir si ardent de partager les biens dont vous êtes remplis, que j'ai demandé au Seigneur la grâce de pouvoir quelque jour être le témoin de vos vertus. Il ne m'a pas seulement parlé de l'ardeur que vous faites paraître, vous à qui l'on a confié le ministère des autels. Il m'a aussi assuré que tout le peuple travaille de concert avec vous, que la vertu des magistrats et de ceux qui gouvernent la ville est exemplaire, et qu'ils ont un véritable zèle pour la gloire de Dieu. Je n'ai pu m'empêcher de féliciter une Église composée d'hommes si admirables. J'ai prié Dieu, afin qu'il vous accorde la paix du saint Esprit, et qu'il vous donne dans le temps du repos la récompense des vertus que vous avez fait paraître dans vos combats. On sent un secret plaisir, en se souvenant des peines qu'on a souffertes. Je vous exhorte maintenant à ne point perdre courage, et à ne vous point laisser abattre par la continuité de vos maux; les couronnes sont prêtes, Dieu est sur le point de vous récompenser : ne perdez point le fruit de tant de travaux

saint Basile le Grand

que vous avez soufferts, et dont on parle par toute la terre. Les choses humaines sont d'une durée fort courte; car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe; l'herbe sèche, et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Pénétrés de ce précepte qui dure toujours, ne nous inquiétons point des folies qui passent : votre exemple a encouragé plusieurs Églises, et vous avez mérité sans vous en apercevoir une riche récompense, pour avoir communiqué aux autres une partie de votre zèle. Les richesses de celui qui doit vous récompenser sont infinies; il a le pouvoir de vous payer d'un prix proportionné à vos travaux.